

La communauté de l'Anneau Reinhart fête la comédienne Yvette Théraulaz

Hommage

Chapiteau archicoble, hier à Vidy, pour la remise de la plus haute distinction du théâtre suisse à l'artiste lausannoise

Un peu grisé, ému sans aucun doute, le Chapiteau du Théâtre de Vidy tanguait hier sous les applaudissements. Un ultime gag du jeune comédien Tomas Gonzalez (faux maître de cérémonie mais vrai bouffon) met fin à la cérémonie. Les gens se pressent au-devant d'Yvette Théraulaz, les amis l'embrassent, les officiels la congratulent. Pour les objectifs, elle repasse au doigt l'Anneau Hans Reinhart 2013, que lui a décerné la Société suisse du théâtre (SST): la plus haute distinction qui salue à la fois une trajectoire artistique exceptionnelle et un engagement exemplaire pour la cause féminine, dans et hors le milieu du spectacle. La remise de cet anneau en or s'accompagne de la parution, sous l'égide de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, d'un ouvrage collectif dressant le portrait de l'artiste et analysant son apport à la scène suisse.

Elle ne le cache pas, elle est heureuse, et «très honorée de tout ça». Egale à elle-même, Yvette Théraulaz, 66 ans, sourit comme elle sourit à la vie. «C'est un peu le tourbillon, glisse-t-elle en aparté. Tout ce monde, j'ai eu beaucoup d'articles, d'émissions radio, de télé... Peut-être les gens se rendent compte que, depuis cinquante-deux ans, je fais mon métier au plus près de moi, de ce que je pense et suis.»

Aux gens qui l'applaudissaient, elle aurait voulu parler du théâtre, et puis non, elle s'est ravisée: «Je pense à ma mère, Nina, et à mon père, Maurice, qui m'ont laissé faire ce métier, dit-elle. Malgré les turbulences, ils m'ont gardé leur amour jusqu'à la fin.» Elle réserve encore des mots de douceur à son fils, David, à ses compagnons, à sa sœur et à ses proches, à tous ceux qui lui ont permis de mener à bien ses cinquante ans de vie. «Je suis honorée, j'apprécie et je remercie.» Si elle avait parlé théâtre? Elle se lance: «J'aurais dit que je creuse depuis cinquante-deux ans au fond de moi, dans ce qu'il y a de plus fort et de plus faible, dans ce que je ne connais pas et que tout ça remonte à la surface. Je sais que parfois des gens sortent de la salle avec l'envie de changement. Et ça, c'est le plus important.»

Au micro, les mots forts ont succédé aux paroles d'émotion, celles de la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, saluant, vingt ans après la remise du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture, «une comédienne qui chante et pas seulement, qui est beaucoup plus que cela». La cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture nous le soulignera: «J'ai beaucoup d'admiration pour les artistes qui durent. Yvette Théraulaz a mené une carrière fantastique, s'appuyant sur la jeune généra-



Yvette Théraulaz présente l'Anneau Hans Reinhart 2013, remis par Anne Fournier (à droite) au nom de la Société suisse du théâtre. ODILE MEYLAN



Le Chapiteau du Théâtre de Vidy acclame l'artiste, rejointe par sa petite-fille Eva. Plus tard, elle reprendra son tour de chant sur la même scène. ODILE MEYLAN

«J'ai beaucoup d'admiration pour les artistes qui durent»

Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat

tion pour se projeter. C'est une source d'inspiration pour des femmes plus jeunes qui sont dans la militance.»

Il y a eu aussi des intermèdes musicaux ou chantés, très décalés, dont celui du trio emmené par le metteur en scène François Gremaud, qui n'aurait manqué l'occasion pour rien au monde. «L'art du théâtre, c'est ici et maintenant, nous dit-il. Yvette est toujours dans une intensité absolue du présent. La première fois que je l'ai vue, j'étais bouleversé, je pleurais. C'était dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Lagarce, mis en scène par Joël Jouanneau. Je rêvais de travailler avec elle.» Pour Anne Fournier, coprésidente

de la SST, Yvette Théraulaz est assez unique. «Ils ne sont pas nombreux, en Suisse, à présenter un parcours similaire. Alors qu'elle aurait pu faire le pas, franchir les frontières, elle a préféré privilégier les liens étroits avec les scènes romandes.»

Distinction en question

A l'issue de cette 56e cérémonie, la comédienne a rejoint la scène du Chapiteau, où elle chante *Les années* jusqu'au 11 octobre. La communauté de l'Anneau se retrouvera-t-elle pour une 57e édition en 2014? Rien n'est moins sûr, l'Office fédéral de la culture - qui soutenait financièrement le prestigieux prix - ayant lancé ses propres César annuels. «Nous sommes en discussion», confie Anne Fournier.

Jean Ellgass

Lausanne, Théâtre de Vidy (Chapiteau)

Jusqu'au ve 11 octobre

Rens.: 021 619 45 45

www.vidy.ch